



HAL
open science

Huiyuan (334-416)

Alexis Lycas

► **To cite this version:**

Alexis Lycas. Huiyuan (334-416). Dictionnaire biographique du haut Moyen Âge chinois. Culture, politique et religion de la fin des Han à la veille des Tang (IIIe-VIe siècles), 2020, pp.242-244. hal-02471232

HAL Id: hal-02471232

<https://hal.science/hal-02471232v1>

Submitted on 7 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version auteur de la notice soumise aux éditeurs en 2018, et publiée en 2020 après modifications.

Référence bibliographique : A. Lycas, « Huiyuan 慧遠 (334-416) », dans F. Martin et D.

Chaussende (dir.), *Dictionnaire biographique du haut Moyen Âge chinois. Culture, politique et religion de la fin des Han à la veille des Tang (III^e-VI^e siècles)*, Paris, Les Belles Lettres, 2020, p. 242-244.

Huiyuan 慧遠 (334-416) – Moine bouddhiste

Originaire de la commanderie de Yanmen 雁門 (Shanxi), Huiyuan a pour nom de famille Jia 賈. Pendant sa jeunesse, il se nourrit des Six Classiques confucéens, sans négliger pour autant les écrits de Zhuangzi et Laozi.

L'instabilité du contexte politique qui prévaut durant ses jeunes années semble durablement marquer Huiyuan et peut expliquer son désir de « retrait ». La volonté de se rendre au Sud se manifeste une première fois en 354, mais cette tentative est rapidement avortée. Les conséquences de cet échec sont en revanche décisives pour l'avenir de Huiyuan, qui rencontre Dao'an* alors que ce dernier vient de fonder un monastère au mont Heng 恆, le pic sacré du Nord (Shanxi) : en compagnie de son frère, Huiyuan se convertit, accepte la tonsure et prend le nom religieux par lequel il nous est connu. Il restera en tout et pour tout vingt-quatre ans auprès de son maître, le suivant au gré de ses pérégrinations. Puis, Dao'an* confie à Huiyuan la charge du centre bouddhique de Jiangling 江陵 (Hubei), mais l'environnement que Huiyuan y trouve ne correspond pas vraiment à son idéal érémitique.

À l'inverse, le site du mont Lu 廬 (Jiangxi) se révèle plus conforme à ses aspirations. Huiyuan s'installe vers 380 sur les flancs de cette montagne, qui deviendra un lieu d'apprentissage pour une myriade de jeunes lettrés, un relais du pouvoir politique, mais encore un carrefour intellectuel et un relais religieux de l'épanouissement du bouddhisme. En prenant la tête du monastère de la Forêt de l'est (Donglin si 東林寺), Huiyuan le place au centre de la carte politique du bouddhisme en Chine du Sud. Une telle dimension spatiale se manifeste également dans le cadre des rapports entre le Nord et le Sud : il y est le pendant méridional de Kumārajiva* et de sa communauté de Chang'an 長安. Cependant, il faut garder à l'esprit que les sites de l'enseignement et de la pratique religieuse sont le siège de diverses communautés (bouddhiques, taoïstes), amenées à y cohabiter.

Bien que très fréquenté, son centre ne comprendra jamais plus d'une centaine de disciples à la fois. C'est toutefois un chiffre moins intéressant que celui de la circulation des personnes – trois mille personnes seraient passées en tout par le monastère de la Forêt de l'est –, signe de la ductilité géographique du savoir religieux dans le contexte du haut Moyen Âge chinois. Contrairement à la plupart des membres de sa communauté, Huiyuan ne quittera jamais le mont Lu. Les gens viennent à lui en quelque sorte. Il entretient des contacts avec les cours du Sud comme du Nord. Dans un premier temps, ces contacts se réalisent essentiellement à l'échelle régionale, avant de s'établir avec la cour au début du V^e siècle. C'est en effet la restauration des Sima en 404 suite à la chute de Huan Xuan*, qui fournit à Huiyuan l'occasion de développer des liens avec la cour. Si la biographie hagiographique de Huiyuan que l'on trouve dans les *Biographies des moines éminents* (*Gaoseng zhuan* 高僧傳) atteste de son importance pour l'histoire du bouddhisme et de la religion chinoise, les dédicataires de ses lettres prouvent aussi qu'il s'entretenait avec les personnages politiques parmi les plus puissants de son temps, et que ces derniers le considéraient comme tel. De Lu Xun* à Liu Yu* en passant par Huan Xuan*, l'élite civile et militaire des Jin de l'Est lui rendait visite. On remarque enfin que les différents écrits de Huiyuan se caractérisent par une volonté d'implanter le bouddhisme auprès de l'aristocratie médiévale.

Par ailleurs, il faut lire sa biographie autant comme le récit de son existence que comme celui de sa communauté, composée de moines et de laïcs. Outre ses nombreux liens avec des figures religieuses de premier plan comme Kumārajiva*, il accueille d'autres éminents personnages de l'époque, comme Buddhahadra*, Lei Cizong*, Sengrui* ou Zhu Daosheng*... Dans la droite lignée de Dao'an*, la vie et la pensée de Huiyuan illustrent l'assimilation et l'adoption complète du bouddhisme par les élites chinoises du haut Moyen Âge chinois. Une telle adoption s'est réalisée à travers la prise de conscience par Huiyuan que les différences entre la pensée chinoise traditionnelle et le bouddhisme impliquaient une sinisation de la doctrine bouddhique afin d'en faciliter l'assimilation au sein de la société chinoise. Plus précisément, on y trouve la source d'un bouddhisme spécifiquement chinois dont le corollaire serait une politisation du bouddhisme épousant la propre trajectoire de Huiyuan, celle d'un double phénomène de renforcement politique du bouddhisme et de se prise d'indépendance vis-à-vis des autorités politiques. Mûs par une attitude volontairement non partisane, Huiyuan et sa communauté s'inscrivent à la marge de la mêlée politique, et ce positionnement attire les hommes souhaitant se placer à l'abri du bruit politique.

Selon des sources ultérieures, Huiyuan aurait fondé la société du Lotus blanc (Bailian she 白蓮社) en 402, à l'occasion d'un vœu à Amitābha qu'il accomplit en présence de la plupart de ses disciples. C'est là l'origine du lien entre Huiyuan et le mouvement de la Terre pure (*jingtu* 淨土), qui prit la suite du Lotus blanc, et considère donc Huiyuan comme son patriarche naturel. Au-delà des innovations doctrinales et techniques (culte d'Amitābha, insistance sur la méditation, importance de la visualisation) développées sur le mont Lu, l'apport de Huiyuan se situe davantage dans leur application empirique, qu'il initie et qui marque profondément la culture de l'élite du haut Moyen Âge par le caractère palpable et extrêmement concret des images, considérées comme des objets de méditation et des médiateurs de l'apparition de Bouddha. En outre, Huiyuan est le personnage central d'une controverse qui éclate à partir de 402, dans le contexte lié à l'usurpation de Huan Xuan*. Devant se prononcer sur l'obligation pour les moines de se prosterner devant leur souverain, Huiyuan se pose en juge de paix dans son bien nommé « Traité sur les moines ne devant pas révéler le souverain (« Shamen bujing wangzhe lun » 沙門不敬王者論) : il y définit deux catégories de bouddhistes, les laïcs, soumis aux lois séculières, et les autres, religieux, qui ayant « quitté leur maison », ne sont pas tenus de se prosterner.

Celui qui fut à la fois un témoin et un acteur de l'ancrage définitif du bouddhisme au sein de la société chinoise meurt en 416 (ou en 417 selon certaines sources), quelques années après Kumārajiva*. Il est enterré sur le mont Lu, car, comme nous l'indique sa biographie, « depuis qu'il avait élu domicile sur le tertre [du mont] Lu il y a plus de trente ans, son ombre n'avait pas quitté la montagne, et ses pas n'avaient jamais plus foulé les terres séculières. Qu'il raccompagnât ses visiteurs ou qu'il vaquât à ses aises, jamais il ne franchissait le torrent du Tigre ».

De la dizaine de *juan* de ses œuvres complètes, seuls un poème et trente-trois textes de prose (dont des préfaces, des lettres et quelques récits descriptifs de l'environnement géographique du mont Lu) nous ont été transmis.

Alexis Lycas

I.

GSZ 6
T2059 50

II.

YKJ Jin 161-162
LQL Jin 20

III.

Zürcher (1959) 2007, p. 204-253

Index des noms de personnes

Amitābha
Buddhabhadra
Dao'an
Huan Xuan
Kumārajiva
Laozi
Lei Cizong
Liu Yu
Lu Xun
Sengrui
Zhu Daosheng
Zhuangzi

Index des noms de lieux

Chang'an 長安
Donglin si 東林寺 (monastère de la Forêt de l'est)
Heng 恆 (mont)
Jiangling 江陵 (Hubei)
Lu 廬 (mont)
Yanmen 雁門 (Shanxi)

Index des titres d'ouvrages

Gaoseng zhuan 高僧傳 (Biographies des moines éminents)
« Shamen bujing wangzhe lun » 沙門不敬王者論 (« Traité sur les moines ne devant pas révéler le souverain »)

Index des termes techniques, titres officiels

Bailian she 白蓮社 (société du Lotus blanc)
jingtu 淨土 (mouvement de la Terre pure)

Références

Zürcher (Erik), *The Buddhist Conquest of China*, Leyde, Brill, (1959) 2007.